

ANNEXES POUR LECTEURS CURIEUX

I - Notes historiques : la Seconde Guerre mondiale en Asie

Au XIX^e, la production d'opium était considérable ; le monopole du Raj sur l'opium lui assurait 14 % de son budget en 1880.

Pendant la Première Guerre mondiale, environ 1,4 million d'Indiens et de soldats britanniques de l'Armée britannique des Indes participent à la guerre, principalement en Irak et au Moyen-Orient.

À partir des années vingt, les organisations étudiantes deviennent des bastions indépendantistes. Dans les heures suivant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, le vice-roi Lord Linlithgow déclare la guerre au nom de l'Inde, sans consulter aucun leader indien. Les ministres du parti du Congrès, au sein des gouvernements provinciaux, démissionnent en signe de protestation. La Ligue musulmane, au contraire, soutient la Grande-Bretagne. *Les effectifs de l'armée indienne sont multipliés par dix pour atteindre 2 millions d'hommes à la fin de la guerre !* Les soldats indiens jouent un rôle majeur dans de nombreuses campagnes, notamment en Irak, Libye, Italie, Birmanie. Vingt-quatre mille sont tués, soixante-quatre mille blessés, douze mille disparus et soixante mille capturés à Singapour en 1942. Les Britanniques dépensent en Inde de quoi produire des uniformes, des armes et des munitions, ce qui renforce encore le secteur industriel indien.

Le Congrès lance en juillet 1942 le mouvement *Quit India*, demandant le retrait immédiat des Britanniques de l'Inde dans une énorme campagne de désobéissance civile nationale. Le 8 août 1942, l'administration du Raj fait arrêter tous les leaders du Congrès, mettant fin à *Quit India* en à peine six semaines. Des dizaines de milliers restent prisonniers jusqu'en 1945.

Bose : Subhas Chandra Bose (1897 - vraisemblablement mort le 18 août 1945, donc juste après les bombardements atomiques du Japon à Hiroshima, le 6 août, et Nagasaki, le 9 août). Surnommé

« Netaji (Guide bien aimé) ». Placé sous résidence surveillée par le Raj, il réussit une évasion spectaculaire en janvier 1941. Il rejoint en Allemagne les forces de l'Axe dans l'espoir d'obtenir l'indépendance de l'Inde par la force. Deux ans plus tard, il accomplit une seconde équipée spectaculaire, d'Allemagne au Japon en sous-marin (janvier 1943). Dès lors, avec le soutien du Japon (qui admire Bose alors qu'Hitler le méprise), il crée une armée nationale indienne puis le Gouvernement provisoire de l'Inde libre. Ses efforts sont anéantis en 1944 quand les Britanniques repoussent et expulsent de Birmanie les Japonais et leurs supplétifs indiens. Bose meurt probablement des suites de brûlures après un accident d'avion à Taïwan.



Bose en compagnie de Himmler, en 1942.

(Source : Bundesarchiv, Bild 101III-Alber-064-03A / Alber, Kurt / CC-BY-SA 3.0)

Bose est un nom aussi répandu au Bengale que Dupont en France. On peut citer :

- Rash Behari Bose (1886 - 1945) est l'autre Bose grand révolutionnaire. Né onze ans plus tôt. Obligé de s'enfuir à Tokyo en 1915, il épouse la fille du Japonais qui le cache. Ensuite et jusqu'à sa mort, il vit et milite à Bangkok pour l'indépendance de l'Inde ;
- Sir Jagadish Chandra Bose (J. C. Bose), 1858 - 1937, physicien

et botaniste. Pionnier de la radio, mais, à la différence de Marconi, il n'a aucun intérêt pour la commercialisation de sa découverte. D'Angleterre, il écrit à Tagore : « J'aimerais que vous puissiez voir le terrible attachement que l'on a dans ce pays pour le profit, cette convoitise pour l'argent. » ;

- Satyendranath Bose, 1894 - 1974, élève du précédent, écrit un article fondateur de la mécanique quantique statistique *Planck's Law and the Hypothesis of Light Quanta*, il l'envoie à Einstein qui, impressionné, le traduit en allemand et le recommande pour publication. En son honneur, le terme « boson » désigne les particules obéissant à la statistique de Bose-Einstein.

M. N. Roy (1887 - 1954) dit « Roy »

Personnage hors norme, étrangement oublié. On le retrouve du Mexique à la Chine en passant par New York, le Moyen-Orient, l'Union soviétique, Berlin ou l'Indonésie. Il commence sa carrière pendant la Première Guerre mondiale : sous le pseudonyme Charles A. Martin, Roy part pour Batavia (future Jakarta), puis Shanghai, à la recherche d'armes allemandes pour les révolutionnaires indiens. Il parcourt le Japon, la Corée, les Philippines. À Palo Alto, Californie, pour échapper aux services britanniques, il change son nom de Charles A. Martin en Manabendra Nath Roy.

Roy se lie d'amitié avec le président mexicain Venustiano Carranza et fonde le Parti communiste mexicain. À l'invitation de Lénine, il se rend à Moscou pour assister au II^e congrès du Komintern. Il fonde le « Parti communiste d'Inde en exil » à Tachkent (1920).

Brillant théoricien, il impressionne Lénine qui le fait nommer aux plus hautes instances de l'Internationale communiste, il dirige la délégation du Komintern en Chine en 1927 et publie *Revolution and Counter-revolution in China* (1930).

Roy rompt avec le Komintern (Internationale communiste) en 1929 et participe à l'Opposition communiste internationale, « l'Opposition de droite ». Il retourne en Inde, est arrêté par la police britannique et condamné en 1930 à douze ans d'emprisonnement. Derrière les barreaux, il rédige un manuscrit de trois mille pages, *The Philosophical Consequence of Modern Science*. À sa libération en 1936, il mène campagne contre toute sorte d'autoritarisme, soutient la guerre antifasciste. Déçu par le

communisme, il publie en 1948 une révision du marxisme dans *Beyond Marxism* et *New Humanism*.

Il voue la troisième partie de sa vie à la formulation d'une philosophie alternative qu'il appelle « Humanisme radical ». « Humanisme » signifiant défense de la raison face à une tyrannie religieuse. Roy meurt d'une crise cardiaque le 25 janvier 1954 à Dehra Dun. L'historien Roy Medvedev reçut ce prénom en sa mémoire.

L'INDOCHINE

Cambodge

Hem Chieu : Achar Hèm Chiev (1898 - octobre 1943), bonze très populaire et professeur de pali (la langue du bouddhisme) à Phnom Penh. Il s'opposa aux tentatives des autorités coloniales françaises visant dans les années 1941 - 1942 à romaniser la langue khmère (cambodgienne), c'est-à-dire à remplacer l'alphabet khmer par l'alphabet latin. Ceci pour les documents administratifs (pas les documents religieux).

Le 18 juillet 1942, les autorités françaises arrêtent Hem Chieu, un tribunal militaire à Saïgon le condamne à mort, peine commuée en travaux forcés à perpétuité au bagne de Poulo Condor. Il y meurt un an plus tard. Un demi-siècle plus tôt, en 1897 - 1898, une épidémie de bérubéri avait littéralement vidé ce bagne, tuant quatre cent cinq personnes en quinze mois (Pierre Aubry). Ce bagne était bien connu pour transformer des nationalistes en communistes, car les deux s'y côtoyaient.

Pach Chhoeun : (1896 - 1971) rédacteur en chef du journal en langue khmère *Nagara vatta* dont il est l'un des fondateurs. Il était marié à Douc Ok, sœur aînée du professeur Douc Rasy. Pendant la Première Guerre mondiale, il fut engagé volontaire, affecté en France au service des transmissions. Plus tard, en 1939, lui et ses amis parcouraient les pagodes du Cambodge pour répandre les idées patriotiques et nationalistes.

En juillet 1942, pour faire libérer Hem Chieu, se lève la « Révolte des parasols », une manifestation monstre de protestation des bonzes et de la population. L'administration coloniale arrête

Pach Chhoeun et ses amis, elle ferme le journal *Nagara vatta*. Un célèbre personnage tente de discréditer cette rare plongée des bonzes dans la politique, en l'appelant la « Révolte des ombrelles ». Comme Hem Chieu, Pach Chhoeun fut condamné à mort, sentence commuée en peine de prison à vie au bagne de Poulo Condor. Mais, contrairement à Hem Chieu, il survécut et fut libéré par les Japonais lors de leur coup de force du 9 mars 1945.

Laos

Phedsarath Rattnavongsa (1890 – 1959) : prince (*chao* ou *tiao*, se prononce *tsiao*) et homme d'État laotien charismatique, son destin aurait pu être celui de Nehru en Inde, de Sihanouk au Cambodge ou de Soekarno en Indonésie : devenir chef d'État d'un pays indépendant. Cependant, Phedsarath était moins souple ou moins enclin à suivre le vent. Très populaire auprès des paysans car il « chassait les esprits malfaisants par ses pouvoirs magiques », il chassait les tigres mangeurs d'hommes de son tir précis à la carabine. On utilise son portrait ou amulette pour repousser les esprits qui rôdent.

Phedsarath est sans doute le seul Laotien à s'opposer ouvertement au fait que la moitié des fonctionnaires sont vietnamiens, et à dire tout haut ce que beaucoup pensaient de la politique coloniale de faire venir des Vietnamiens « race supérieure », concept tristement banal dans les empires coloniaux. Une fois en charge, Phedsarath augmente la proportion de fonctionnaires lao. Il s'oppose à Charles Rochet, directeur de l'éducation publique qui encourage l'écriture du lao avec des caractères latins parce que le vietnamien s'écrit déjà ainsi.

Pour maintenir une identité lao, il encourage son secrétaire particulier érudit Maha Sila Viravong à réunir des manuscrits. Maha Sila partage avec le prince une passion pour l'astronomie, ce qui leur permet d'élaborer un nouveau calendrier.

LAOS – SECONDE GUERRE MONDIALE

En 1941, à l'issue de la guerre franco-thaïlandaise, la France doit céder la rive droite du Mékong à la Thaïlande. Pour compenser

cette perte de territoire durement ressentie à Luang Prabang, les Français élargissent les attributions du roi qui peut constituer un gouvernement, dont Phedsarath devient le Premier ministre.

Pour contrer la propagande thaïlandaise et la japonaise, l'Administration française soutient le développement de la culture laotienne, que l'intelligentzia lao s'efforce de promouvoir et de rénover. Charles Rochet soutient ce mouvement et fait construire sept mille écoles, plus que toutes celles édifiées depuis quarante-sept ans. Pour Phethsarath, l'identité culturelle et religieuse lao est inséparable de l'écriture, et Rochet doit abandonner son idée d'alphabet latin. L'administration coloniale construit des routes. Les dépenses sont pour une part couvertes par les bénéfices de la Régie de l'opium. Le Laos sera indépendant en 1949 et le sera définitivement en 1954.

LE SIAM/LA THAÏLANDE

Pridi : Pridi Banomyong, docteur de l'Université de Paris en 1927. Au lendemain de la révolution siamoise de 1932, il propose un plan économique socialiste mal accueilli. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il devient le chef du mouvement national thaïlandais libre. Mort en exil à Paris en 1983, Pridi est toujours (en son pays, particulièrement à l'université Thammasat) un symbole de liberté et de résistance aux dictatures militaires.

Phibun : Plaek Phibunsongkhram (1897 - 1964) dictateur militaire de la Thaïlande de 1938 à 1944 et de 1948 à 1957. En 1948, il reprit ses campagnes anti-chinoises, stoppa l'immigration des Chinois et entreprit de limiter leur présence économique, les écoles et associations chinoises furent de nouveau fermées.

Prayoon Phamonmontri : né en 1897 à Berlin, où son père était attaché militaire siamois. Sa mère était une médecin allemande enseignant sa langue à des cadets siamois. Prayoon enfant fut page auprès du roi Rama VI à Bangkok. Nommé garde royal, il démissionna pour aller étudier les sciences politiques à Paris où il rencontra Pridi, le démocrate progressiste. Tous deux se retrouvaient dans les cafés et flânaient dans les rues de Paris, esquissant leur projet pour le Siam : renverser la monarchie absolue.

Tous deux premiers membres du parti Khana Ratsadon dont la première réunion officielle eut lieu 9 rue du Sommerard Paris 5^e, le 5 février 1927. La monarchie fut renversée en 1932, et Prayoon nommé ministre de l'Éducation dans l'Administration de Phibun Premier ministre.

L'ARCHIPEL INDONÉSIE

En mars 1942, l'armée hollandaise se rend aux Japonais qui occupent l'Archipel et libèrent Soekarno qui décide alors de faire le jeu du nouvel occupant, persuadé d'en tirer parti. En août 1945, quelques jours après le bombardement nucléaire sur le Japon, Soekarno lit la proclamation de l'indépendance de l'Indonésie, dont il est nommé le premier président. S'ensuivent quatre années de conflit armé très dur contre les Néerlandais, conflit comparé à la guerre d'Algérie. L'indépendance est acquise en 1949.

LA CHINE

À partir de 1922, en Chine, nationalistes et communistes s'allient contre les Occidentaux. En 1923, le général nationaliste Tchang Kaï-chek est envoyé en URSS pour y rencontrer les dirigeants du Komintern, le « général rouge » est impressionné par la construction du nouvel État soviétique. En revanche, son épouse Song Meiling se considère comme américaine, « la seule partie asiatique en moi est mon visage ».

Avec l'aide de conseillers soviétiques comme Borodine (ami de Roy rencontré au Mexique) et Galen, Tchang Kaï-chek s'empare de Nankin et de Shanghai en mars 1927. Il occupe les concessions occidentales et exige le retrait des troupes étrangères. Soudain, Tchang retourne ses alliances et conclut des accords avec les Occidentaux de Shanghai, avec les milieux d'affaires chinois et avec la Bande Verte, société secrète criminelle qui infiltre les milieux ouvriers et fournit des renseignements à Tchang qui utilise cette Bande Verte pour liquider par milliers communistes, syndicalistes ouvriers et militants des unions paysannes, eux qui l'avaient aidé à s'emparer de la ville. Cf. *La Condition humaine* de Malraux.

Roosevelt ne communiquera avec Tchang Kaï-chek qu'à travers son anglophone épouse Song Meiling qui a un rapport particulier avec l'argent (ainsi que son entourage) ce qui explique en partie la victoire des communistes en 1949.

LE JAPON

Contrairement à une idée reçue, le Japon n'a pas toujours connu les samouraïs. Au VIII^e siècle, les hauts dignitaires et fonctionnaires, à l'école de la Chine et du confucianisme, méprisaient les activités qui faisaient verser le sang ou tuer, y compris les animaux, elles étaient source de souillure. Cependant au XII^e siècle, le pouvoir impérial s'éroda, le Japon entra dans l'âge des guerres féodales selon un processus étrangement semblable à celui de l'Europe médiévale.

En 1868, l'empereur Mutsu Hito fait rentrer à marche forcée le Japon dans la voie du modernisme, ouvrant l'ère du Meiji, l'ère des Lumières. La majorité de ceux qui ont encouragé cette « révolution par le haut » est sortie des couches moyennes et inférieures des samouraïs qui ont fourni la plus grande partie des cadres de l'armée, de l'Administration et même de l'industrie. Bien d'autres samouraïs s'opposent, se révoltent ou se suicident. L'armée impériale crée un empire colonial à partir de 1894 en occupant Formose (Taïwan) et la Corée. Le shintoïsme est érigé en religion nationale et le bouddhisme persécuté : des monastères bouddhistes sont rasés. Le parti socialiste est interdit.

Après la crise de 1929, les militaires envahissent la Mandchourie et une partie de la Chine du Nord, ils deviennent un État dans l'État par les assassinats politiques. Mais dans certains quartiers de Tokyo, on va voir des films américains, les étudiantes jouent au baseball, s'habillent et se coiffent à l'américaine, et veulent se marier par amour, les jeunes couples se tiennent la main et s'embrassent en public. Les militaires sont outrés. Credo du général Araki : « Cent millions d'hommes, une seule pensée. » Le général Tojo : « Une fois dans sa vie, un homme doit savoir se jeter du haut de la terrasse du temple de Kiyomizu ». Si l'on est vaincu, il faut se suicider.

En juillet 1941, le même général Tojo, surnommé « le

Rasoir », débarque trente mille hommes à Saïgon. Noël 1941 : prise de Hong Kong, des avions japonais répandent des tracts annonçant l'avenir radieux de l'Asie. Dans le port d'Aberdeen, chaque jonque de pêcheur chinois arbore un drapeau japonais ! Surprenant, étant donné l'invasion de la Chine. Mais la haine des colons britanniques est plus forte.

Contrairement à tous les espoirs, l'occupant ne se soucie guère de donner l'indépendance aux pays envahis. Il impose dans les écoles l'enseignement du japonais.

LE CŒUR DU SIÈCLE ET DU PROBLÈME, DEUX IDÉOLOGIES S'AFFRONTENT JUSQU'À LA MORT

Komintern (1919 - 1943) : signifie en russe « Internationale communiste » (IC). Le Komintern regroupe soixante-seize partis communistes nationaux répartis sur la planète. Il existe vingt et une conditions d'adhésion draconiennes : le parti membre doit développer une propagande communiste (y compris clandestinement dans l'armée et parmi les paysans) et doit soutenir « par des faits » (actions violentes) les mouvements libérateurs des colonies. Moscou abrite des écoles du Komintern pour les cadres des partis communistes du monde entier.

Lénine participe aux débats du Komintern. Staline non, mais il en prend le contrôle en éliminant par étapes ceux qui ne sont pas parfaitement dociles. Le IV^e Congrès (1922) reprend le mot d'ordre de « front unique », envisageant la formation de gouvernements avec les sociaux-démocrates, il propose pour les pays colonisés un « front unique anti-impérialiste » avec la paysannerie et la bourgeoisie nationales. Exemple : dès 1923, en Chine, le délégué de l'IC pousse le parti communiste à intégrer le Guomindang (Kuomintang).

Si les directives étaient élaborées à Moscou, la plaque tournante du Komintern pour l'Europe occidentale était Berlin, jusqu'à l'avènement d'Hitler en 1933, puis Paris jusqu'à sa dissolution en 1943. Après la signature du pacte germano-soviétique, en août 1939, le Comité exécutif de l'Internationale définit la guerre comme une « guerre injuste, réactionnaire, impérialiste » des deux côtés. Mais ce discours change du jour au lendemain

après l'attaque hitlérienne contre l'URSS en juin 1941.

Face au Komintern : le 1^{er} novembre 1936, l'Allemagne et l'Italie annoncent un axe Rome-Berlin qui n'est pas dirigé contre l'URSS, mais fait suite à l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie.

Le 25 novembre 1936, suite au face à face Japon-URSS en Extrême-Orient, l'Allemagne anticomuniste et le Japon signent le pacte anti-Komintern dirigé contre l'URSS. Mussolini peu motivé n'adhère que sur l'insistance d'Hitler.

En 1940, Allemagne, Italie et Japon signent le Pacte tripartite, connu sous le nom d'« alliance de l'Axe ». L'Axe reconnaît l'hégémonie future :

- de l'Allemagne sur l'Europe continentale ;
- de l'Italie sur la Méditerranée dont l'Afrique du Nord ;
- du Japon sur l'Asie orientale et le Pacifique.

Les partenaires de l'Axe ne développèrent jamais d'institutions pour *coordonner* leurs politiques étrangère ou militaire, contrairement aux Alliés.

Non signataires, mais cobelligérants de l'Axe : Union soviétique jusqu'à son invasion par Hitler, Finlande, Irak, Thaïlande.

Smedley : *last but not least*, Agnes Smedley, 1892 - 1950, une autre figure étrangement oubliée. Journaliste américaine et militante féministe, activiste radicale puis communiste. Elle a défendu les droits des femmes, le contrôle des naissances et le bien-être des enfants. Elle s'est battue pour le planning familial à New York comme à Shanghai, en un temps où c'était exceptionnellement ardu. Elle a soutenu la révolution chinoise de 1911. Pendant la Première Guerre mondiale, elle milite aux États-Unis pour l'indépendance de l'Inde, bénéficiant du soutien financier de l'Allemagne. Puis du soutien politique du Komintern pour promouvoir la révolution mondiale. Amie de M^{me} Sun Yat-sen, Carson McCullers et Pearl Buck, elle apprécie Nehru et Zhou Enlai.

Photo de Agnes Smedley ?

Agnes Smedley a écrit six livres, dont une excellente biographie romancée, on dirait aujourd'hui une autofiction (*Daughter*

of the earth, en traduction : *Une Femme Seule*) et une biographie du général chinois Zhu De. Elle a réalisé des reportages pour le *New York Call*, le *Frankfurter Zeitung*, le *Manchester Guardian*, et écrit pour la *Modern Review*, *The New Masses*, *The New Republic* et *The Nation*.

Photo : Agnes Smedley à droite, Mao à gauche et au milieu Zhu De, le fondateur de l'Armée Rouge chinoise ?

Fille d'un mineur, elle est née dans le Missouri. À l'âge de 10 ans, la famille déménage au Colorado. À 17 ans, elle réussit l'examen d'enseignant du Nouveau-Mexique. Mais sa mère meurt épuisée par la misère, Agnes revient pour s'occuper de ses frères et sœurs.

Elle se marie en 1912 et déménage dans une université à San Diego où elle est licenciée pour ses convictions socialistes. En 1918, divorcée et résidant à New York, elle est arrêtée et inculpée en vertu de la loi sur l'espionnage pour avoir tenté de susciter une rébellion contre le régime britannique en Inde. Jetée en prison, elle publiera *Cell Mates*, une collection d'histoires inspirées par des femmes rencontrées en prison.

En 1920, en Allemagne, Agnes Smedley partage la vie du chef révolutionnaire indien Chatto (Virendranath Chattopadhyaya) qui parle telugu, tamil, bengali, urdu, persan, hindi, anglais, et se mettra au français, à l'allemand et au russe. Agnes crée la première clinique de contrôle des naissances de Berlin.

Elle reviendra aux États-Unis en mai 1941 pour une tournée de conférences à travers tout le pays, y compris dans le Sud profond où les lois de ségrégation raciale la consternent. Elle fait sensation en donnant une interview au *Los Angeles Tribune* : « Nous ne pouvons pas traiter les hommes comme des chiens et nous attendre à ce qu'ils agissent comme des hommes ». J. Edgar Hoover charge des agents du FBI de mener une enquête sur son passé politique. Poursuivie par le maccarthysme en 1947, elle part pour l'Angleterre en novembre 1949, se rend à Oxford en mauvaise santé et y décède le 6 mai 1950. Une stèle lui est dédiée à Pékin au cimetière révolutionnaire Babaoshan.